

JULES MICHELET

# JOURNAL

TOME IV

(1868-1874)

*Texte intégral, établi sur les manuscrits autographes  
et publié pour la première fois, avec une introduction,  
des notes et de nombreux documents inédits par*

CLAUDE DIGEON

*nrf*

GALLIMARD







# LA VIE DE MICHELET

CHRONOLOGIE SOMMAIRE DESTINÉE A FACILITER  
LA LECTURE DU *Journal*



- 1868 1<sup>er</sup> janvier : A PARIS Michelet prépare *Nos Fils*.  
 22 janvier : Départ pour HYÈRES.  
 1<sup>er</sup> février : Mise en vente de *La Montagne*.  
 6 mars : Michelet, qui a commencé la rédaction de *Nos Fils*, fait un premier envoi à l'imprimeur.  
 29 avril : Départ pour PARIS.  
 2 juillet : Michelet, qui poursuit la rédaction de *Nos Fils*, décide de préparer une nouvelle Préface de l'*Histoire de la Révolution française*, que Lacroix va rééditer.  
 4 août : Départ pour GLION où les Michelet séjourneront jusqu'au 24 septembre.  
 25 septembre-1<sup>er</sup> octobre : Départ pour Paris, étape à FONTAINEBLEAU (du 26 au 30 septembre).  
 1<sup>er</sup> octobre : A PARIS, Michelet va, par lettres publiées dans *Le Temps*, soutenir une polémique contre Louis Blanc.  
 27 octobre : Il reprend la rédaction de *Nos Fils*.
- 1869 5 janvier : A PARIS, Michelet achève *Le Tyran*, préface de la Terreur (tome V de l'*Histoire de la Révolution française*, rééditée par Lacroix).  
 9 janvier : Mort de son ami le peintre P. Huet.  
 12 janvier : Michelet reprend la rédaction de *Nos Fils*.  
 15 février : Traité avec Lacroix sur l'*Histoire de France*.  
 22 février : Michelet commence la Préface de l'*Histoire de France*.  
 15-22 juin : Séjour à VERSAILLES.  
 23 juin : Michelet est de retour à PARIS.  
 20 juillet : Départ pour la Suisse.  
 26 juillet-20 août : Séjour à ENGELBERG.  
 21 août-2 septembre : Voyage à travers la Suisse (Einsiedeln, Lucerne, Berne, Fribourg).  
 3-28 septembre : Séjour à AMPHION. Le 13, Michelet envoie à Lacroix la Préface de l'*Histoire de France*.

- 29 septembre : Retour à PARIS.  
 19 octobre : Michelet donne la fin de *Nos Fils* à l'imprimeur.  
 2 novembre : Il est décidé à donner une suite à l'*Histoire de France* ; il commence à préparer l'*Histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*.  
 12 novembre : Mise en vente de *Nos Fils*.
- 1870 1<sup>er</sup> janvier : A PARIS, Michelet poursuit la préparation de l'*Histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*.  
 1<sup>er</sup> avril : Il achève et donne à l'imprimeur la fin de sa première Partie.  
 8 mai : Plébiscite. Michelet vote *non*.  
 19 juillet : Il part pour PIERREFONDS.  
 16 août : Retour à PARIS.  
 2 septembre : Michelet gagne la Suisse, arrive à MONTREUX le 5 septembre.  
 2 octobre : Il songe à écrire des articles sur la situation de la France, à l'intention d'un public européen.  
 23 octobre : Départ pour FLORENCE où il arrive le 29.  
 30 novembre : Michelet pense faire imprimer à Florence « une brochure » ; il va commencer *La France devant l'Europe*.
- 1871 23 janvier : A FLORENCE, Michelet termine *La France devant l'Europe*.  
 2 février : Il écrit une Préface pour la seconde édition de cet ouvrage.  
 9 février : A partir de cette date, Michelet est soumis à des accès de fièvre.  
 7 mars : Départ pour PISE.  
 30 avril : Il est terrassé par une attaque.  
 13 mai : Michelet regagne FLORENCE.  
 20 juin : Départ de Florence pour la Suisse.  
 28 juin : Installation à GLION. Michelet continue la rédaction de l'*Histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*.  
 30 septembre : Michelet part pour VEVEY.  
 25 octobre : Il quitte Vevey et regagne la France.  
 28 octobre : Installation à HYÈRES.
- 1872 27 janvier : A HYÈRES, Michelet envoie à Raçon les dernières épreuves de l'*Histoire du XIX<sup>e</sup> siècle* (tome I).  
 24 mars : Il signe le traité d'édition avec Germer Baillière.  
 3 avril : Mise en vente du tome I. Michelet écrit son tome II.  
 25, 26 avril : Retour à PARIS.  
 Octobre : Michelet a une fluxion de poitrine, qui est suivie d'une paralysie de la main droite.  
 31 décembre : Il note dans le *Journal* qu'il a fini son tome II.
- 1873 2 janvier : A PARIS, Michelet note dans le *Journal* qu'il commence le tome III.  
 15 mars : Mise en vente du tome II de l'*Histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*.  
 31 mai : Départ pour BEX. Michelet poursuit la rédaction du tome III.  
 15 juillet-4 octobre : Séjour à GLION.



*6 octobre* : Installation à AIX-LES-BAINS.

*1<sup>er</sup> novembre* : Michelet, qui a regagné HYÈRES, achève son tome III et va commencer son tome IV.

1874 *1<sup>er</sup> janvier* : A HYÈRES, il continue sa préparation du tome IV.

*9 février* : Mort de Michelet.

## AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

Les notes afférentes au *Journal* de Michelet sont reportées en fin de volume :

— p. 369 sq. pour les notes appelées par un chiffre supérieur dans le texte;

— p. 562 pour les notes complémentaires appelées par astérisque.

1868



Depuis le 1<sup>er</sup> janvier, préparé l'éducation [pendant 9 mois V. 19 oct. 69] à Hyères, à Paris, à Glion, Genève.

*La Montagne* paraît en février.

La Préface de *La Révolution* en été.

Je reprends l'éducation à l'automne.

1868, mauvaise année, par la longue sécheresse qui nous irrita fort, et par les deux interruptions que les Préfaces de *La Révolution* mirent dans mon travail de l'éducation.

En février, elle pensa à ses *Mémoires*, puis au *Chat* (?), à *La Fleur* (?).

11 avril 69<sup>1</sup>

L'année 1868.

Processus des idées, résumé du Journal, etc. *Orages*. A Paris en janvier, commencé *L'Enfant*... Sécheresse... agitations.

Février, mars, avril : Hyères... Lu Dupanloup, etc. Mélanges du mariage<sup>2</sup>, violente réclamation. Juillet. 6 août — 20 septembre : Glion (partis le 23)... Lu Burnier, de Guimps, Pestalozzi, etc.

Quelques jours d'octobre à Paris, fort paisibles [...] et même le 16 octobre encore.

*Complication.*

*Nos fils*. Plans trop compliqués :

— qui mêlaient à l'éducation de l'enfant cette éducation mutuelle qu'on appelle mariage,

— qui y mêlaient trop et l'Église et l'État et mes circonstances personnelles.

Tout cela sera allégé par *Le Livre des Livres*, où je mettrai et mon moi et mon non-moi (11 avril 69).

*Interruptions.*

Plusieurs interruptions :

En juillet : lu Louis Blanc, etc.

En octobre : Préface du premier volume de *La Révolution*.

En janvier (69) : Préface de *La Terreur*.

En mars-avril (et juillet 69) : Préface de l'*Histoire de France*.

L'année 1868 m'a été très mauvaise par sa sécheresse (à elle aussi, sauf un mois ou deux en Suisse).

La production a été plus lente :

— mais le sujet plus difficile,

— mais coupée deux fois par mes Préfaces, mes études de la Révolution,

— mais ralentie aussi par une indécision de méthode; jusqu'en juillet, je mêlais à l'éducation de l'enfant, l'éducation et mariage de la femme. Cela aurait donné trop de prise à mes ennemis, qui auraient cru y voir mon intérieur. Il a fallu se resserrer, rentrer dans l'éducation exclusive de l'enfant.

Ces trois *mais* expliquent la lenteur du travail de 1868. Donc j'ai eu tort de m'attrister parfois. L'effet fort et austère des Préfaces de *La Révolution* a été favorable; les deux pôles ont gardé leur efficacité.

Résumer ces trois mois de séjours à Hyères, février, mars, avril 1868. Arrivés 25 janvier 1868.

Sécheresse inouïe qui nous éprouve fort. Mort de M. Riondet. L'accident de la femme de chambre. Ma femme essaie ses souvenirs, [...] essaie la botanique; mais souffrante, agitée, [...] nerveuse, sombre, parfois pourtant avait des [traits de] vivacité, très charmante (29 m.). Moi aussi fort inégal, et, vers la fin, un peu malade (janvier, 4 fois; février 3; mars 5; avril 2). Dès le premier janvier, j'avais ramassé les éléments du nouveau livre.

Ce programme me prit quatre mois.

Grande complexité et trop grande : j'y mettais le principe moderne Liberté et Justice; l'ancien, l'injuste; l'objet disputé, la femme..., conquête de la femme, éducation de la femme, et, ce qui est encore la femme, l'enfant, l'avenir. Ces sujets, toujours séparés jusqu'ici, étonnent dans leur rapprochement.

*L'Éducation* de Dupanloup que M. B[illon] me fit prêter par le président Roque, me fit sentir combien mon livre répondait peu au besoin actuel. Je construisis plus fortement l'introduction (la foi, l'erreur se disputent la femme, l'enfant).

Je marquai les moments successifs du combat.

*Glion, Dimanche 20 septembre 68.*

Hier, pluie, froid; aujourd'hui, soleil [en l'attente de...]. Nous partîrons mercredi 23.

Dans le séjour à Glion du 6 août au 20 septembre, un peu plus de six semaines, achevé la Préface sur Louis Blanc, écrit la lettre à Quinet, correspondu avec M. Raoux, MM. de Guimps et Vullie-

min. Extrait de Guimps et Burnier, Raoux, la *Gertrude* de Pestalozzi, systématisé l'introduction. Préface :

— Chaque siècle finit par un livre d'éducation. Un p[euple?] peut-il se refaire harm[onique]?

— Le f[oyer] peut-il se refaire harm[onique]?

— Une société harmonique peut seule se renouveler par l'éducation.

J'en étais ici, aujourd'hui 20 septembre, quand je sentis que le programme qui suit s'écartait trop de l'unité, donnant l'éducation publique, sans y maintenir l'action de la mère et de la famille, qui faisaient tout jusqu'ici, et doivent faire encore la grâce, l'onctueux adoucissement du monde mâle...

*Paris, 14, 15, 16 octobre 68.*

Avant l'orage du 20 octobre, le 16 fut excellent encore.

Temps doux, charmant. Excellent état d'esprit et de corps.

Le 14, beaucoup d'union, et le 16 au matin, retour à nos chères privautés. Essai pour refaire programme.

Le 15, la lettre anonyme et un article sur l'immoralité de Littré m'avertirent de tendre mieux le nerf de l'austérité.

## JANVIER

Elle observa, le 19 janvier, que mon journal ne donnait que la moitié de ma vie, ma vie affective, ma femme, santé, jouissances et souffrances. Pour donner l'autre moitié, il faudrait mettre ici mes livres, ce que je ne puis. Combien l'une influe sur l'autre pôle : l'émotion de la première donne l'essor à la seconde, un premier ébranlement, mais si favorable. De cette première vie surtout, les livres d'histoire naturelle... avec tant d'imitateurs, une littérature est sortie.

*1<sup>er</sup> mercredi*

Grand froid. Je lui souhaitai la santé qu'elle a eue l'été de 67 et un nouveau livre à faire qui la soutiendrait. [B.s.d. et douloureuse (même à côté). Cependant eût accepté.] Récrivit les dernières pages de *La Montagne*. M<sup>mes</sup> Bouvard et Meurice vinrent la voir. Je sortis à peine.

En rentrant, récrivit les dates de l'h. du c. du 15 février Vers. l'ét. bl. au 5 septembre l. la f., souvenirs très charmants qui *avant* agirent, moins pendant... aida gentiment... Je lui proposai de relire ces dates, ce qu'elle ne fit pas. Les aurait-elle bien prises? Je rappelai le mot si vif et si drôle : P. m.! ce qui ne la fâcha pas, et me ... beaucoup .[V. 28 déc. ass. p. chaise.]

2 jeudi

Récrit encore les deux pages, encore le foyer (attente du samedi soir, etc.). A 4 heures, Lacroix qui préfère escompte à donner caution.

3 vendredi

Réuni mes notes Éducation. En vain chez Masson pour Noël<sup>1</sup>, puis chez M. Robin, à qui je dis mon idée. J'eus l'onglée en allant.

Hier soir, causé des papiers. Au frère Hippolyte? Mais s'il épouse Marceline? Elle y pensait, croyant que pour l'argent... Mais Quicherat?...

Sur la fin du chapitre *Neiges et fleurs*, aux mots « innocence et rectitude du cœur »<sup>2</sup>, que de tels mots, si orgueilleux, seraient une tentation de faillir...

Je m'acharnai sottement, même à l'heure favorable pour autre chose, à écrire, d'après le souvenir de Ste-Barbe, du petit malade, [qui... la sœur] *la Surprise* de M<sup>me</sup> Aménaïde (?), qui soigne, guérit le petit frère de son mari. Il la ... le mari rit et la... Enceinte duquel? Le mari est charmé et de la vertu de sa femme, et de l'enfant remis, et de l'autre qui vient. A dîner, M<sup>me</sup> Meurice : la lugubre grossesse de M<sup>me</sup> Mahler (Barthe).

6 lundi

Elle dort bien. Je retrouvai mes richesses de 1864 qui me serviront.

7 mardi

Écrit à Lacroix pour garder les sommes reçues.

8 mercredi

M. Cellier à 10 heures pour la réponse à Lacroix. Toujours écrit *la Surprise*. Résumé de mes idées politiques.

Le livre commencé à peu près le 1<sup>er</sup> janvier.

11 samedi

Elle dort mieux. Lent dégel. Je résolus de brûler le roman, et le gardai. Mais j'écrivis pour mon volume, je divisai les chapitres de la comm[union] spirituelle<sup>1</sup>. Elle sortit enfin, alla chez les Keller, les Asseline. Je reçus les Perrens, M<sup>me</sup> Berthelot, qui part pour le Havre, les Deschanel. Causé de M. Ét. Coquerel<sup>2</sup>, et sa femme, riche, bestiale, amoureuse [j'avouai que cela m'aurait plu]. Je pensai à ma Pauline qui quelquefois...



12 dimanche

Écrit les programmes des com[munions] spirituelles et corporelles. Je vais voir M. Huet. A dîner, M<sup>me</sup> Meurice, Pouchet, Étienne. Conversation importante avec Pouchet : Trecul<sup>1</sup>, Robin, Pouchet. Je me reprochais le roman devant mon aimable réel.

13 lundi

Grand dégel. Bataillard pour Ulbach. Elle prit de la valériane.

14 mardi

Écrit à Lacroix pour Ulbach, et pour signer jeudi. J'y vais, ne vois que Guérin. [A 9 h. grosse s. dure puis paquet mou. Elle en reste très faible.] Mis en ordre le chapitre *Penetrabit*.

15 mercredi

Refusé à Lacroix l'exemplaire, puis accordé. Elle va chez M<sup>mes</sup> Carnot, Clamageran pour M<sup>lle</sup> Bouvard. [Une petite s. dure, et une faible apparition des règles le matin.]

16 jeudi

Les règles [commencées d'hier — rouges.] Elle dort. Danton vint; elle obtint 300 francs pour les Bernès; alla chez M<sup>me</sup> Pelletan. Lacroix vint, n'accepte garantie. Je ne voulus que comptant. Discuté sur *La Montagne*, dont [...]. Donné épreuves. On lui montra nos chiffres, ce que rapporte *La Mer*, etc. Ma mie, fort languissante, parla très bien, avec douceur, adresse. Elle se consola aisément de tout cela. Hier, chez Robin et Baillièr<sup>1</sup> pour L. Lortet.

17 vendredi

Très peu dormi [...]. Va chez les Bataillard. Prend quinquina. Je revois l'éducation, dès les commencements, la Barbara [...].

Visites de M<sup>me</sup> Renan, Robin, Iranyi. Gaie, aimable et douce, malgré l'insomnie et le gonflement. Le soir, visite des Thiébaud et de leur Irlandaise de Waterford, journaliste.

18 samedi

Elle dort [...]. Grand vent de tempête [...]. Reçu la lettre de Lacroix qui donne 25.000 francs pour *La Montagne* (20 ans). Je vais chez M. Moreau déposer mes titres. Visite de M<sup>me</sup> Raffalovitch et sermon sur la foi révolutionnaire depuis Jérémie et Ézéchiél<sup>1</sup>. Ce matin résumé mes tentatives sur l'éducation : 1842-48, de l'État au foyer; 1849-1868 du foyer à l'État. Sa névralgie. Rencontré M. Guizot à la sortie de l'Institut.

Aujourd'hui samedi, j'aurais dû... mais les règles sont au troisième jour. Elle a pris de la belladone.

Le 16, on parlait de la poudrière de T. <sup>2</sup> qui a sauté. Je dis : « Est-ce M. La Peyrade qui y est encore ? » — « Je n'en sais rien. »

19 dimanche

Nous dormîmes très mal. Tempête. Le jour beau, froid. Je vais chez Peyrat qui a perdu sa femme. J'arrange *la Casuistique*. Visite de Lemonnier, etc. [S. b. ?] Fort défaite.

Elle lit *Louis XVI* ; me dit le matin, après cette nuit sans sommeil, qu'elle n'avait pensé qu'à moi, et le soir, au sujet de mes Journaux, qu'ils ne contenaient pas ma vie d'idées. Donc, elle en a lu quelque chose, ce que je ne croyais pas.

20 lundi

Elle dort mieux, fit les malles [et fit un peu à 3 h. ass. b.]. J'allai payer M. Cellier. Lettre à Danton pour remercier des 300 francs donnés aux Bernès. Il dit que Duruy voulait venir me voir. Bain à 4 heures.

Hyères — Février-avril.

Le 4, ne désira pas le [...].

Le 8, dit pourtant : Ne te fâche, je n'ai que toi.

Le 11 avril. Si peu de passé! dit-elle.

Le 14, mort de M. Rioulet.

Le 21, Pôle Nord... arbre sur tombeau.

Le 23, Testament...

Hyères 3 mois : février, mars, avril.

Temps irritant. Jamais tant de variations [et difficultés] qu'en février, mars, avril.

*Éducation* commencée.

*La Montagne* paraît.

22 mercredi

Partis à 11 heures pour Lyon. Aspect lugubre de la pauvre France, ravagée par ce rude hiver. Personne aux champs; un désert. Toute herbe gelée, flétrie.

La brutalité bestiale de deux mariés, vraie profanation de l'amour. Alibi parfait de tout sentiment élevé. Cela fait songer sur l'état général.

A dix heures du soir, Lyon, qui me sembla morne, sous ses forts nouveaux. (Hôtel du Parc et Bordeaux.)

23 jeudi

Beau matin qui s'embrume en avançant vers le Midi. La pastille de menthe avant Valence. Tancrede. Après Avignon,

Arles, tempête immense. Arrêtés par un train déraillé, et derrière nous d'autres venaient. L'orage empêche le télégraphe de jouer. Coliques. Long retard. Marseille; nous ne partons qu'à près de huit heures et à Toulon cherchons à tâtons l'Hôtel Victoria. Logés à la Croix d'Or. Toulon plein. On travaillait à l'Arsenal même la nuit, aujourd'hui jusqu'à huit heures du soir.

*24 vendredi*

Hyères.

MM. Rey et Matignon. Maison du Bon-Puits. Ma femme préfère les Hespérides, malgré le mistral, et l'ombre du matin. La ville pleine; on ne va plus en Italie. Grand isolement de la France. Ici la monnaie de Pie IX surabonde, est refusée. Couchés à l'hôtel de l'Europe; voyageurs curieux.

*25 samedi*

[F. bien et beaucoup.] Très active. Prit un peu de café. Pendant que ma femme arrange tout, je lis la lettre du Dupanloup<sup>1</sup>, surpris de sa légèreté colérique, insolente.

*26 dimanche*

La nuit, grand mistral. Ordre excellent de ma femme qui a déjà tout disposé. Coliques. A 7 heures, le café, le travail. Visites de MM. Matignon, Riondet, Rey, les deux Pellis<sup>1</sup> de Lausanne, avec lettre de Vulliemin<sup>2</sup> [...].

*27 lundi*

Elle dort mieux, mais piquée des cousins. Son lait froid lui fait mal. Je repasse mes notes d'éducation. Elle regrette l'absence du soleil au matin.

*28 mardi*

Dort jusqu'à trois heures. Ventre douloureux; j'organisai mon introduction, allai voir M. Vérignon; le *Figaro*, article soi-disant ami de Duchesne<sup>1</sup> qui a pris juste le seul chapitre attaquant (faux spiritualisme). Elle sort pour la première fois vers le mont St-Jean [...]. (... de viande; hier et aujourd'hui, elle a pris des boulettes, mangé passablement.) Fort désiré après, mais [elle a encore pris un petit lavement]. Visite de MM. Vérignon et Mercey. Rêvé de mon père; regretté de ne pas lui avoir fait plaisir en plusieurs choses. Elle eut des rêves bizarres et funèbres.

*29 mercredi*

Nous dormîmes mal. A 3 heures, elle m'entendait tousser, m'indiqua gentiment que je la réveillais, disant : « Ne te gêne

pas pour tousser. » Je fermai ma porte, et nous fûmes plus tranquilles.

Mistral. Rendu visite à MM. Matignon, Rey, Pellis. Écrit à Lacroix, Jônain<sup>1</sup>, Mouttet, etc. Le soir, elle raisonne avec sa cuisinière, la dirige avec une charmante douceur, que j'admira hier.

Elle [...] avait appétit. Nous voulûmes aller au mont St-Jean, mais arrêtés au lierre que nous achetâmes<sup>2</sup>.

## FÉVRIER

1<sup>er</sup> samedi

[Un peu de dév.] (Lait froid et lourd?) Avant la promenade obligée [...]. M. Raffalovitch arrive au moment où nous partions avec MM. Rey, Matignon, Alexandre, Pellis de Lausanne. Nous allons au mont Saint-Jean. Le matin, elle se mit à écrire ses nouveaux *Mémoires*. Causé de son essor ajourné jusqu'en 1855 (28 ans). Avoué ses timidités pour Adèle, qui la paralysaient, dit-elle. De même autrefois, ses frères et sœurs la paralysaient. Je préparerai la transformation et *Docebis*.

2 dimanche

La nuit, mistral; peu dormi. Cependant, fort douce et fort charmante, [fit ass. b.]. Elle reprit ses *Mémoires*. L'attendrissement [...]. Elle changea de tout. Très gentille. Pauvre petit corps gracieux.

3 lundi

Temps très chaud. Nous consultons sur l'eau M. Vérignon, malade lui-même de névralgie. [Un peu relâchée, un joli petit serpent blond, normal du reste.] De 4 à 5, elle va au bain. Promené un peu au boulevard d'Orient.

4 mardi

Mauvaise nuit encore, malgré le bain. Névralgie. Toujours le plan : de 2 ans à 6. Je vais chez M. Raffalovitch. Promené au Vallon joli (route de Toulon). Fort languissante; relevée par la visite des Pellis de Lausanne. Joie de M. Rey pour l'annonce de son livre<sup>1</sup>. Ma mie me disait à la promenade que, dans son état, elle pensait peu, me lisait deux fois pour me comprendre, etc. S'amuse à faire arcades de lierre...

6 jeudi

[Un peu brouillés pour la dispute d'hier.] Sa prédilection pour la famille multiple où les enfants s'élèvent les uns les autres. Nous





JULES MICHELET

**Journal**  
**tomé IV**

Avec ce tome IV s'achève la publication du *Journal* de Michelet. Ce sont ici les dernières années d'une vie, de 1868 à la fin de 1873 (Michelet meurt le 9 février 1874), qui nous sont présentées.

Alors que le Second Empire approche de sa fin, Michelet peut estimer avoir réalisé quelques-unes de ses ambitions majeures. En 1868-1869 il se trouve tout à la fois publier une nouvelle édition de l'*Histoire de la Révolution Française* et composer la célèbre préface de l'*Histoire de France*.

D'autre part 1869, c'est l'année d'élections qu'il juge décisives et riches de promesses. D'où, pour lui, une période d'intense excitation intellectuelle. Le *Journal* permet de préciser son action. L'homme qui restait à l'écart intervient avec fougue et autorité dans la vie publique. Il manifeste son soutien à un jeune candidat républicain, Jules Ferry; il publie de nombreuses lettres dans la presse. Il proclame sa foi dans les idées démocratiques, il se réjouit de sentir le bouillonnement de la jeunesse, de voir une nouvelle génération s'opposer à l'Empire. Il se figure aussi que de telles élections rendent impossible une guerre européenne. Ces premières années du *Journal*, 1868-1870, nous font voir un Michelet heureux, ardent et optimiste, confiant en un avenir très proche...

On sait qu'une fois de plus la réalité ne répondit pas aux attentes du rêve. Les épreuves nationales : guerre, Commune, les souffrances individuelles vont se succéder. Le lecteur du *Journal* pourra suivre les pérégrinations de l'écrivain en Suisse, en Italie, et ses efforts désespérés. Car Michelet n'abandonne pas la partie, il écrit *La France devant l'Europe*, entreprend et terminera les trois volumes de son *Histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*. Mais aussi il est frappé : physiquement d'abord par des attaques qui le diminuent, moralement ensuite comme le montreront les préfaces qu'il compose pour l'*Histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*.

Ainsi s'achèverait dans la désolation une vie que Michelet, en 1869, jugeait comblée. Mais il conserve ses viriles vertus, la force d'une volonté passionnée. Proche de l'imminente mort, il songe à de nouvelles enquêtes, projette encore. Cependant l'inexorable vieillissement accentue sa prise. Elles sont émouvantes dans leur brièveté et malgré leur sécheresse, les dernières pages du *Journal*. Un grand cœur, à qui fut accordé le don du Verbe, le grand inventeur de rythmes, de formules impérieuses, d'un art nouveau de la prose française, s'obstine à résumer chichement les jours qui passent, à dater quelques notes; il inscrit un rappel, un fait menu... la vie manqué et va finir.

